



HÉLÈNE FRAPPAT

LE GASLIGHTING

ou l'art de faire taire les femmes



Le Gaslighting

Hélène Frappat

Le Gaslighting

ou l'art de faire taire les femmes

Collection « La Relève »
créée par Adèle Van Reeth
et dirigée par Géraldine Mosna-Savoie

L  Éditions de
bservatoire

ISBN : 979-10-329-2743-4
Dépôt légal : 2023, octobre
© Éditions de l'Observatoire/Humensis, 2023
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

« Je n'ai pas de voix, n'est-ce pas ? »
Gaslight (Hantise), George Cukor

LA FEMME ÉVAPORÉE

« Comment vivrait-on si on prenait la mouche pour un oui ou pour un non, si on ne laissait pas très raisonnablement passer de ces mots somme toute insignifiants et anodins, si on faisait pour si peu, pour moins que rien de pareilles histoires ? »

Nathalie Sarraute,
L'Usage de la parole

C'est l'histoire d'une femme évaporée. Pas celle qu'on trouve dans les dictionnaires de référence, tel celui de l'Académie française dont la neuvième édition illustre l'adjectif *évaporé* par cet ordre : « Cessez de jouer les évaporées¹. »

La femme évaporée de ce livre ne joue pas. Évaporée, elle l'est au sens transitif : *elle a été évaporée*. Comment ? Par qui ? Pourquoi ? Et qu'est-ce qui, en elle, a été évaporé ? Sa raison ? Son intelligence ? Sa parole ? Sa crédibilité ? Sa santé ? Son corps ? Sa réalité ? Sa liberté ? Son existence ?

Privée de raison, d'intelligence, de crédibilité, de santé mentale (elle est folle), de santé physique (elle a des vapeurs), la voilà qui correspond au portrait type de la femme évaporée : « Étourdie, qui manifeste une excessive légèreté, qui se dissipe en choses frivoles². » Pourquoi lui consacrer un livre ?

1. *Dictionnaire de l'Académie française*, 9^e édition (actuelle).

2. *Ibid.*

Parce que j'aime les romans policiers. Or ce livre se propose de résoudre une énigme : qui a tenté de commettre ce *crime*, ne consistant pas à décrire les femmes en troupeau d'écervelées mais, purement et simplement, à tenter de les faire disparaître ? Ce crime a beau être a-grammatical – *évaporer quelqu'un* est un néologisme –, il n'en est pas moins littéral.

Pschitt !

Voilà le bruit excessivement léger que font les femmes en s'évaporant. Presque un silence. Cet essai en forme d'enquête monte le son.

Chapitre 1

Un film

« Évaporation » est la transposition en français du mot états-unien *gaslighting*¹. Ma traduction contient une interprétation. Lorsque j'ai eu l'idée de ce livre, le terme était si peu connu en France qu'il paraissait impossible de le titrer *Gaslight*. Même les cercles cinéphiles ignoraient qu'un film réalisé en 1944 par George Cukor avait donné lieu à une expression de la langue états-unienne. Depuis ma découverte de *Gaslight*, le chef-d'œuvre de George Cukor m'a hantée. *Hantise*, son titre français, décrit parfaitement l'effet de cette œuvre spectrale sur les spectateurs.

C'est un square de Londres comme les fantasmes Hollywood : brouillard, lueurs vacillantes des lampadaires, porches, escaliers menant à des intérieurs asphyxiants, encombrés de bibelots et de boiseries sombres. Une femme est recluse dans une vaste demeure victorienne. À ses gestes fébriles – vérifier

1. Ce livre se propose d'introduire un nouveau concept, issu d'une constellation de mots de la langue états-unienne (*gaslight*, *gaslighting*, *gaslighter*). Je choisis de les accueillir dans la langue française. C'est pourquoi je n'applique pas les conventions en usage pour le lexique étranger (les italiques), et j'en francise certains : *gaslighteur* (auquel font écho menteur et manipulateur), et *gaslighté(e)*.

l'éclairage des lampes à gaz, scruter son reflet dans le miroir de la chambre, monter l'escalier accrochée à la rampe, sursauter en levant la tête vers le grenier, écarter fiévreusement les rideaux pour lancer un regard furtif par la fenêtre –, on devine qu'elle rêve de fuir.

Pourquoi, dans sa somptueuse prison domestique dont la porte semble *ouverte* – des domestiques et un mari à la présence intermittente entrent et sortent –, est-elle condamnée à tourner en rond, rejouant sans fin une évasion mystérieusement impossible ? La captive a le visage à fleur de peau et la silhouette altièrè d'Ingrid Bergman. Pâle, nerveuse, sursautant au moindre bruit, épuisée, voûtée, mélancolique, elle a peur... Mais de quoi ?

En 1944, George Cukor invente un terme pour nommer la peur de son héroïne. Paula s'inquiète de l'éclairage à gaz qui, dans sa maison lugubre, baisse sans raison. Pourquoi les lampes et les appliques vacillent-elles ? Plus la lumière de sa *maison* baisse, plus sa *raison* s'obscurcit. Est-elle folle d'entendre des pas résonner, le soir, dans le grenier vide ? Est-ce que « son esprit s'évapore », c'est-à-dire, selon l'étymologie du *Littré*, « devient fou » ? L'héroïne de *Gaslight* est-elle malade ?

« Ces derniers temps j'ai remarqué que tu oublies beaucoup de choses... Et puis tu as tendance à tout perdre, Paula... À avoir des absences... Tu es fatiguée... Tu ne vas pas te remettre à avoir des soupçons... J'espère que tu ne recommences pas

à imaginer des choses... Je m'inquiète pour toi... Est-ce que tu deviens soupçonneuse autant que tu es distraite ? Pourquoi tu fais ces trucs tordus¹ ? »

Dans le film de George Cukor, le gaslighting désigne une machination. La jeune orpheline interprétée par Ingrid Bergman, nièce d'une richissime cantatrice qui a été assassinée, rencontre « par hasard » un homme séduisant. Elle l'épouse en ignorant que Gregory, plus âgé, déjà marié, a tué sa tante dont il convoitait les bijoux. Il la persuade de s'installer dans la sinistre demeure londonienne héritée de celle-ci. Aussitôt il l'isole et la manipule pour la convaincre qu'elle est folle. Il lui offre une broche puis la subtilise afin de lui faire croire qu'elle égare et oublie tout. Chaque nuit, il fouille le grenier, à la recherche du trésor de sa précédente victime.

Le titre *Gaslight* désigne les lampes à gaz dont l'époux diabolique baisse la luminosité, *tout en niant l'avoir fait*, afin de créer le doute et la terreur dans l'esprit de sa victime et, littéralement, d'éteindre sa raison. Plus le gaslighteur manipule sadiquement sa proie, plus il lui fait croire qu'il est, *lui*, victime de la maladie mentale d'une femme qu'il a, en réalité, épousée en vue de la dépouiller.

« Ça me fait souffrir quand tu es malade... Toutes tes peurs reviennent... Si tu as peur nous ne pouvons pas être heureux... »

1. Le mari (interprété par Charles Boyer) à Paula dans *Gaslight*.

L'homme manipule simultanément l'éclairage à gaz *et* l'esprit de sa femme. En baissant les lampes, il éteint la confiance de sa femme en sa santé mentale. Plus il plonge la maison dans le noir, plus elle peine à distinguer le vrai du faux ; plus elle doute de la réalité, et d'elle-même. Moins l'époux criminel prétend la *croire*, moins sa femme se juge *crédible*.

Peu à peu la jeune fille, chanteuse débutante rêvant de marcher sur les traces de sa tante, perd sa voix. Non seulement elle interrompt sa carrière, mais son timbre s'éteint, tel l'éclairage de la maison, au point qu'elle finit par s'exprimer par monosyllabes, chuchoter, se taire. Comment continuer à chanter, à parler, à vivre ?

« C'est quoi le problème avec Madame ? demande la femme de chambre de Paula à la cuisinière. Elle n'a pas l'air malade... »

— J'en sais rien, répond la bonne. Monsieur n'arrête pas de lui dire qu'elle l'est. »

Chapitre 2

Un mot

En 2022, *gaslighting* a été élu « mot de l'année » par le dictionnaire états-unien en ligne *Merriam Webster*. Lorsque j'ai découvert qu'il avait « émergé comme un mot définissant notre époque », je pressentais depuis plusieurs années l'enjeu philosophique de l'expression créée à Hollywood. Tel est le génie de la langue états-unienne : loin d'illustrer les bouleversements de la société, le cinéma est souvent le lieu qui, en les nommant, les *anticipe*.

On est en 1944 lorsque George Cukor, Juif d'origine hongroise né à New York en 1899, filme sur le visage d'Ingrid Bergman la terreur dans laquelle l'enferme le mariage, autre nom, dans *Gaslight*, d'une persécution. Entre 1944 et 2022, deux étapes principales ont conduit à la consécration du *gaslighting* en mot-clef de notre époque, dont l'usage *mainstream* commence à se populariser en dehors de la culture états-unienne. Le *Merriam Webster* justifie ainsi son choix :

En cette période de désinformation – de *fake news*, de théories du complot, de trolls sur Twitter, et de *deep-fakes* –, *gaslighting* a émergé comme un mot définissant notre époque. Véhiculant le doute et la méfiance,

le gaslighting est « l'acte ou la pratique consistant à induire quelqu'un totalement en erreur, surtout à des fins personnelles ». En 2022, les recherches sur le mot gaslighting ont augmenté de 1 740 % et fait l'objet d'un intérêt passionné tout au long de l'année. Ses origines sont pittoresques : le mot a pour origine une pièce de théâtre datant de 1938 et le film adapté de cette pièce, dont l'intrigue raconte les tentatives d'un homme pour convaincre sa femme qu'elle est folle. Ses mystérieuses activités au grenier entraînent la diminution des lampes à gaz, mais il ne cesse de dire à sa femme que la lumière ne baisse pas et qu'elle ne peut pas faire confiance à ses propres perceptions. La première utilisation du mot gaslighting dans les années cinquante faisait référence à un genre de tromperie analogue à celui du film. En voici notre définition : manipulation psychologique d'une personne, généralement pendant une longue période, qui pousse la victime à remettre en cause la validité de ses propres pensées, de sa perception de la réalité, de ses souvenirs, et conduit en général à un état de confusion, de perte de confiance et d'estime de soi, de doute sur sa propre stabilité émotionnelle ou mentale, et à une dépendance envers son bourreau. Mais récemment nous avons constaté que la signification du gaslighting se réfère aussi à un phénomène plus simple et plus vaste : « L'acte ou la pratique consistant à tromper grossièrement quelqu'un, particulièrement pour son intérêt personnel. » Dans cet usage, le mot coexiste avec d'autres termes faisant référence à des formes modernes de tromperie et de manipulation, telles que les *fake news*, le *deepfake* et l'intelligence artificielle. L'idée d'un complot visant délibérément à

tromper a consacré l'utilité du gaslighting pour décrire des mensonges qui appartiennent à un programme plus vaste. À la différence du *mensonge*, qui a tendance à se pratiquer entre individus, et de l'*escroquerie*, qui a tendance à impliquer des organisations, le gaslighting s'applique autant à un contexte personnel que politique. Il relève autant d'un style formel et technique que d'un emploi familier [...]. La langue anglaise possède de nombreuses manières de dire le « mensonge », de termes neutres comme *fausseté* et *contrevérité*, jusqu'au direct *malhonnêteté* et à l'euphémisme formel *malversation* et *dissimulation*, en passant par le *bobard* à l'apparence inoffensive. Et la guerre froide nous a apporté la *désinformation* au parfum d'espionnage. Ces dernières années, avec l'énorme accroissement des canaux de communication et des technologies utilisées pour manipuler, gaslighting est devenu le mot privilégié pour décrire la perception de la tromperie. C'est pourquoi (faites-nous confiance !) il a mérité son titre de « mot de l'année »¹.

Gaslight de George Cukor est le remake du film anglais éponyme, réalisé en 1940 par Thorold Dickinson, à partir d'une adaptation de la pièce de théâtre de Patrick Hamilton, *Gas Light* (1938). Le film anglais a été distribué aux États-Unis sous le titre *Angel Street*, celui de la pièce de théâtre à Broadway. Lorsque la Metro Goldwyn Mayer a racheté les droits de *Gaslight*/

1. <https://www.merriam-webster.com/words-at-play/word-of-the-year>. En l'absence de mention de traductrice ou de traducteur, les textes traduits le sont par moi.

Angel Street, elle a détruit le négatif et toutes les copies existantes. « Ainsi, il est facile d’imaginer que des spectateurs, au milieu des années quarante, aient affirmé qu’ils avaient vu une version britannique de *Gaslight*, tout en étant incapables de le prouver, en dépit de leurs efforts les plus acharnés, ce qui a dû les rendre totalement fous, au point de douter de leur propre santé mentale¹. »

Le film de George Cukor a été nommé sept fois aux Oscars. Il en a reçu deux : Oscar de la meilleure actrice pour Ingrid Bergman ; Oscar de la meilleure direction artistique². Acclamé par la critique, il a également joui d’un énorme succès au box-office. (Celui-ci mesure la réussite d’un film, non à ses spectateurs, mais à ses recettes : pour un budget de 2 millions de dollars, *Gaslight* en a engrangé 4,6 millions.)

Il ne suffit pas qu’une œuvre ait du succès pour qu’elle devienne le miroir de ses spectateurs. Preuve de son influence, le récit cukorien d’un mariage horrifique est entré rapidement dans la langue. En toute logique, la formule « *Gaslight treatment* » a fait son apparition dans des jugements de divorce. Le 16 septembre 1948, le *Miami News* relate la dernière mode en matière de divorce, à savoir « l’influence d’un courant de films reposant sur une intrigue psychiatrique,

1. [washington post.com](https://www.washingtonpost.com), 27 avril 2022.

2. Pour Cedric Gibbons, William Ferrari, Paul Huldschinsky et Edwin B. Willis.

Table des matières

LA FEMME ÉVAPORÉE

Chapitre 1. Un film	13
Chapitre 2. Un mot	17
Chapitre 3. Une catégorie psychologique.....	23
Chapitre 4. Une ironie.....	29
Chapitre 5. Un crime parfait	41
Chapitre 6. Un changement d'échelle.....	47

ACTE 1

PARLER AVEC ALICE

Chapitre 1. Être seul à deux.....	59
Chapitre 2. Tuer le temps.....	69
Chapitre 3. Qu'on lui coupe la tête ! (au langage).....	81
Chapitre 4. La voix disqualifiée.....	97

ACTE 2

ÉCOUTER HÉLÈNE

Chapitre 1. Le « vrai mariage ».....	113
Chapitre 2. La femme immariable	135
Chapitre 3. Un art oratoire	151
Chapitre 4. Ultimi Barbarorum	165

ACTE 3

CROIRE CASSANDRE

Chapitre 1. La vérité faite femme.....	181
Chapitre 2. Sois folle et tais-toi !.....	203
Chapitre 3. La femme invisible.....	225

ACTE 4

RIRE AVEC ANTIGONE

Chapitre 1. Je suis folle et tais-toi.....	237
Chapitre 2. L'ennemi intérieur.....	251
Chapitre 3. Cheval de Troie	265
<i>Remerciements</i>	273
<i>Bibliographie</i>	275
<i>Films et radio</i>	280